

OPHRYS SPECULUM Link

DANS LES PYRÉNÉES ORIENTALES

OU : « L'AUTOROUTE ET L'ORCHIDÉE »

par A. TERRISSE.

Le 31 mars 1976, je parcourais une garrigue de la commune de Salses (Pyrénées-Orientales), me familiarisant avec une végétation en grande partie nouvelle pour moi: *Rosmarinus officinalis* L., *Pistacia lentiscus* L., *Cistus albidus* L., *Quercus coccifera* L., *Cneorum tricoccon* L., *Thymus vulgaris* L., *Anthyllis cytisoides* L.

Sur cette pente rocailleuse exposée au sud-est, la végétation est précocée: *Iris chamaeiris* Bertol. et *Ophrys fusca* Link étaient en fleur.

Mais tout à coup, je tombai en arrêt devant une orchidée dans laquelle je n'eus aucun mal à reconnaître *Ophrys speculum* Link: son magnifique "miroir" bleu est tout à fait caractéristique, et j'avais eu la chance de voir, le 4 mai 1974, l'exemplaire découvert en Charente par M. J. Delamain.

Celui que je venais de trouver était vigoureux: deux tiges jumelles s'élevaient ensemble, portant chacune six boutons; deux fleurs étaient épanouies sur l'une des tiges, une seule fleur sur l'autre.

Je décrivis quelques cercles tout autour, sans découvrir d'autre exemplaire. Mais je n'avais parcouru qu'une toute petite partie de cette garrigue, qui couvre des surfaces importantes. Comment supposer que le hasard m'avait fait rencontrer le seul pied existant dans cette région? Je me promis de revenir l'année suivante, pour procéder à de plus amples investigations.

J'y retournai effectivement, un an plus tard, exactement le 30 mars 1977, en compagnie d'un botaniste de l'Est de la France: il était venu en Charente en avril 1976, pour photographier l'*Ophrys speculum* charentais qui, malheureusement, pour la deuxième année consécutive, avait été victime du gel.

Nous avions mal choisi notre date: quand nous nous rencontrâmes, à Salses, il soufflait un vent froid venu du nord; il tombait même quelques flocons de neige, phénomène tout à fait exceptionnel dans cette région. Nous partîmes cependant à la recherche de la plante qui nous avait amenés jusque là.

En approchant du lieu que j'avais repéré l'année précédente, je fus saisi d'étonnement, et de crainte: le paysage avait été bouleversé; ce lieu, que j'avais cru protégé pour longtemps, avait été parcouru par toutes sortes d'engins mécaniques; des collines avaient été aplanies: on construisait l'autoroute A9.

Mes repères avaient en partie disparu, et je dus m'y reprendre à plusieurs

fois, et refaire mes calculs, pour retrouver enfin la fameuse plante. Les éboulis de l'autoroute, en remblai à cet endroit, venaient "mourir" à cinq mètres environ. De l'autre côté de la plante, les chenilles d'un engin mécanique avaient écrasé la végétation à une distance de 80 centimètres exactement.

Pourtant, les deux tiges étaient toujours là, portant, l'une sept fleurs, l'autre six, toutes épanouies: malgré le froid des jours précédents, la végétation était nettement en avance sur celle de l'année précédente.

Après avoir pris de multiples photographies, nous avons installé quelques gros blocs de pierre tout autour de la plante pour essayer de la protéger. Les travaux de terrassement semblant terminés, nous pouvions espérer que notre protection serait efficace. Mais, découragés par le froid et l'environnement bouleversé, nous n'eûmes pas le courage d'explorer davantage le terrain.

-\$-
.